



Michel Espagne, Julie Gary et Guangyao Jin (dir.)

## Conférences chinoises de la rue d'Ulm

Demopolis

---

## 6. Le témoignage d'une organisation d'ouvriers rebelles durant la Révolution culturelle

Le Quartier général ouvrier vu à travers les Notes de travail de Ye Changming

Jin Guangyao

---

DOI : 10.4000/books.demopolis.2408  
Éditeur : Demopolis  
Lieu d'édition : Demopolis  
Année d'édition : 2017  
Date de mise en ligne : 1 octobre 2020  
Collection : Quaero  
ISBN électronique : 9782354571672



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

GUANGYAO, Jin. 6. *Le témoignage d'une organisation d'ouvriers rebelles durant la Révolution culturelle : Le Quartier général ouvrier vu à travers les Notes de travail de Ye Changming* In : *Conférences chinoises de la rue d'Ulm* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2017 (généré le 04 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/2408>>. ISBN : 9782354571672. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.2408>.

---

# Le témoignage d'une organisation d'ouvriers rebelles durant la Révolution culturelle

*Le Quartier général ouvrier  
vu à travers les Notes de travail  
de Ye Changming*

JIN Guangyao

En juin 1967, alors que la Révolution culturelle battait son plein, Mao Zedong déclarait : « Le contingent des ouvriers à Shanghai est plutôt bon, c'est pourquoi le comité central du Parti ne se fait pas d'inquiétude quant à la situation de la ville<sup>1</sup>. » Si le président Mao pouvait tenir de tels propos, c'est parce que les ouvriers de Shanghai étaient alors représentés par le Quartier général des ouvriers révolutionnaires-rebelles<sup>2</sup> de Shanghai (*Shanghai gongren geming zaofan zong siling bu* 上海工人革命造反總司令部), abrégé ci-après en Quartier général ouvrier (*Gong zong si* 工總司) ou QGO. Celui-ci fut

---

1. SONG Yongyi 2002.

2. Les rebelles (*zaofan pai* 造反派) : avant de désigner la faction radicale des masses révolutionnaires, le terme a vu le jour chez les lycéens et étudiants de Pékin, qui clament que la rébellion est l'âme de la pensée de Mao et exaltent « l'esprit rebelle-révolutionnaire du prolétariat ». Encouragés par Mao à s'affranchir de toutes les contraintes, familiales, scolaires, sociales, les jeunes « rebelles » – futurs « gardes-rouges » – s'en prennent aux « vieilleries » et aux « catégories noires » symbolisant les valeurs de l'ancien monde. Le mouvement d'émancipation doit s'étendre également aux paysans et aux ouvriers, et une nouvelle faction rebelle émerge, constituée majoritairement de travailleurs, qui devient une force majeure dans la campagne pour la « prise du pouvoir », notamment à Shanghai avec la révolution de janvier.

l'organisation rebelle d'ouvriers la plus influente de la Révolution culturelle ; son leader, Wang Hongwen 王洪文<sup>3</sup>, sera nommé plus tard vice-président du comité central du Parti communiste chinois, et formé par Mao Zedong comme un candidat à sa succession.

L'existence de ce Quartier général ouvrier confère à la Révolution culturelle, telle qu'elle se déroula à Shanghai, certaines spécificités par rapport à ce qui la caractérisa ailleurs. Elle représente en soi un sujet de la plus haute importance pour les recherches sur cet épisode majeur de l'histoire chinoise. Jusqu'à présent, l'étude du QGO s'est appuyée principalement sur deux types de matériaux : les tracts, journaux, affiches et placards de l'époque, d'une part, et, d'autre part, les textes de confession rédigés par les parties concernées après la Révolution culturelle. Quoique très significatifs, ces documents présentent des défauts évidents : les premiers, qui dans un contexte politique de légitimation de la rébellion — comme le clame le slogan : « il est juste de se rebeller » (*zaofan you li* 造反有理) — accentuent voire exagèrent l'esprit rebelle et les exploits militaires éclatants du QGO, visent à mettre en valeur ce dernier comme « glorieuse image » des rebelles ; les seconds sont les aveux rédigés durant la période de leur détention et de leur procès par les membres principaux du même QGO, considérés après la Révolution culturelle comme des criminels. En raison d'une empreinte historique évidente et d'une forte dimension subjective, ces documents revêtent un caractère tendancieux manifeste. C'est pourquoi il paraît nécessaire, pour progresser dans l'étude du QGO, d'explorer d'autres matériaux.

À cet égard, les *Notes de travail* (*Gongzuo biji* 工作筆記) de Ye Changming 葉昌明 apparaissent comme une source capitale d'informations pour l'étude du QGO au début de la Révolution culturelle. Ye Changming, né en mars 1944, était au moment du

---

3. Wang Hongwen (1935-1992) : vigile de la filature de coton n° 17 lorsque la Révolution culturelle éclate, il prend la tête de l'organisation rebelle des ouvriers à Shanghai et joue un rôle actif auprès de Zhang Chunqiao et Yao Wenyuan lors de la « tempête de janvier » (1967). Élu au comité central du PCC en 1969 et pressenti par Mao comme l'un de ses successeurs potentiels, il devient vice-président du Parti. Il est arrêté comme membre principal de la Bande des Quatre en 1976 et condamné à mort, puis sa sentence est commuée en incarcération à perpétuité en 1981.

lancement de la Révolution culturelle employé de laboratoire à l'Institut de recherche sur les fibres synthétiques de Shanghai. Durant les dix premiers jours de novembre 1966, il prit part à la fondation du Quartier général des ouvriers révolutionnaires rebelles de Shanghai, siégeant à son comité permanent et devenant ainsi l'un de ses membres principaux. Il a laissé cinq cahiers de notes de travail, qui couvrent une période de presque huit mois et demi — du 12 novembre 1966 au 24 juillet 1967 — et comptent quelque 130 000 mots.

L'assemblée inaugurale du QGO se tint le 9 novembre 1966 ; ses structures organisationnelles étant alors encore incomplètes, aucun compte-rendu officiel n'en a été dressé. Par conséquent, du seul point de vue chronologique, les notes de travail rédigées par Ye Changming dès le quatrième jour qui suivit cette séance inaugurale ont une valeur historique irremplaçable. Intimement liées à un contexte de travail, elles enregistrent en temps réel les discours des dirigeants, les propos tenus lors des assemblées, les résultats des discussions ou les décisions prises à leur issue, les réactions des autres interlocuteurs, ou encore la situation des structures et du personnel au sein du bureau principal ou des organisations subordonnées, etc. Plus proches de la réalité que les différents tracts, affiches, placards et autres documents de l'époque, elles revêtent de ce point de vue-là également une valeur historique différente, et supérieure si l'on s'attache à la connaissance des faits proprement dits.

Qu'il s'agisse du siège du QGO, de ses principaux responsables ou encore de ses relations avec les autres organisations rebelles, les *Notes de travail* fournissent ainsi de nombreux matériaux de première main sur les différents aspects de Shanghai au début de la Révolution culturelle. Or, un certain nombre de ces matériaux ne sont pas évoqués dans les récits et analyses disponibles, ou le sont de manière fautive. Leur utilisation pleine et rigoureuse reste à faire et devrait ouvrir une nouvelle fenêtre de compréhension des mouvements d'alors.

## Le siège principal du QGO au début des insurrections

Les récits historiques dont nous disposons actuellement ne font pas état de l'action du bureau principal du QGO aux premiers temps de la fondation de ce dernier. Le 14 novembre, c'est-à-dire cinq jours après l'assemblée inaugurale, une réunion eut lieu au siège du mouvement, situé 691 rue Julu (巨鹿). Alors qu'aucune trace écrite de cette réunion ne figure dans les *Comptes-rendus des luttes du quartier général des ouvriers rebelles révolutionnaires de Shanghai* (*Shanghai gongren geming zaofan zongsilingbu douzheng jiyao* 上海工人革命造反總司令部鬥爭紀要), rédigés par les soins du QGO durant l'année 1967<sup>4</sup>, ni dans les autres récits disponibles, il est en revanche relaté dans les *Notes de travail* que ce soir-là, à vingt heures, une « réunion de masse » se tint au bureau principal. Selon Ye Changming — à s'en rapporter à l'expression de ses souvenirs bien des années plus tard —, ce qu'on appelait réunion de masse désignait une assemblée à laquelle tous les hommes présents au bureau principal pouvaient prendre part<sup>5</sup>. Les *Notes de travail* consignent les trente-sept « remarques » formulées au cours de cette réunion.

Un grand nombre de ces remarques concrétisent une insatisfaction à l'égard du commandement principal :

Le bureau principal est incapable de mobiliser les masses, il n'a fait qu'imparfaitement son travail. (Seizième remarque.)

Les cinq délégués du bureau principal ne s'accordent pas dans leurs propositions et agissent sans concertation, ce qui n'est pas sans causer de dommages. (Vingt et unième remarque.)

D'autres voix s'élevèrent contre un changement de personnel du bureau principal :

Si les membres fondateurs sont remplacés, qui vous reconnaîtra ? (Dix-septième remarque.)

---

4. *Shanghai gongren geming zaofan zongsilingbu* 1967, p. 12.

5. En collationnant les *Notes de travail*, nous avons expressément sollicité auprès de leur auteur les explications et éclaircissements que sa mémoire pouvait lui permettre de nous apporter concernant les hommes et les faits mentionnés ici. (NdA.)

Certains encore formulent des propositions pour renforcer le bureau principal :

Ses membres doivent être soumis à un examen rigoureux, il ne faut pas se laisser duper par des « pickpockets politiques » (*zhengzhi pashou* 政治扒手). (Cinquième remarque.)

Le bureau principal doit délivrer des permis de travail spéciaux pour empêcher l'intrusion de mauvais éléments. (Vingt-huitième remarque.)

Certains établissent les critères auxquels doivent satisfaire les dirigeants :

Le noyau dirigeant doit être celui qui a le moins peur de se rebeller. (Trente et unième remarque.)

Seuls ceux qui tiennent bon contre vents et marées sont dignes de nous diriger, seuls les plus fermes gauchistes révolutionnaires peuvent endosser la fonction de chefs. (Vingt-cinquième remarque.)

D'autres encore donnent leur avis sur les tâches du moment :

Préparer l'assemblée générale pour l'autocritique de Cao Diqiu [maire de Shanghai]. (Première remarque.)

La tâche centrale devrait être de tirer pleinement avantage des cinq points de Zhang Chunqiao, de diffuser largement des documents écrits, de réfuter le télégramme de Chen Boda. Le plus tôt sera le mieux. (Sixième remarque.)

Dévoiler au grand jour les conduites mensongères du comité municipal. (Septième remarque.)

À la lecture de ces trente-sept remarques, on imagine aisément le chahut qui régnait durant la séance et la disparité des points de vue, reflétant le désordre du commandement général aux débuts de sa mise en place. Toutefois, ces ouvriers rebelles se montraient extrêmement vigilants à l'égard des risques de confusion, insistant à maintes reprises sur l'importance de se prémunir contre les « méchants » et les « pickpockets politiques », ou soulignant la nécessité de « procéder à une réorganisation », d'« épurer les rangs » :

Dans les rangs de notre équipe il faut clarifier l'appartenance de classe et les conceptions révolutionnaires de chacun.

Souligner « l'appartenance de classe » était un réflexe de pensée très répandu à l'époque. Selon les *Notes de travail*, à l'enregistrement des personnes qui arrivaient au siège principal pour rapporter une situation, sont inscrites en premier lieu leurs origines familiales et appartenance de classe. Ainsi, il fut décidé que le service d'ordre du QGO devait être assuré par les militaires démobilisés et reconvertis<sup>6</sup>.

L'incident d'Anting<sup>7</sup> (*Anting shijian* 安亭事件) est généralement considéré comme le point de départ de l'alliance entre le QGO et Zhang Chunqiao 張春橋<sup>8</sup>. Mais les *Notes de travail* révèlent qu'à l'issue de l'incident, les ouvriers rebelles n'avaient pas entièrement confiance en ce dernier, et étaient d'autant moins disposés à suivre aveuglément toutes ses recommandations. Dès leur retour d'Anting à Shanghai, Wang Hongwen, Pan Guoping 潘國平, Ye Changming et les autres leaders du QGO se réunirent pour discuter de la suite des opérations. Un des points était de « ne pas lâcher » Zhang Chunqiao, afin qu'il reconnaisse leur organisation et leur mouvement comme révolutionnaires », montrant qu'ils ne croyaient pas encore complètement la promesse verbale que Zhang leur avait

---

6. *Notes de travail*, premier cahier, p. 5.

7. Devant le refus des autorités municipales de Shanghai de reconnaître le QGO comme organisation révolutionnaire, une délégation (2500 ouvriers) réquisitionne un train pour se rendre à Pékin afin d'obtenir l'appui du centre. Lorsque Zhou Enlai ordonne l'arrêt du train à Anting, en banlieue de Shanghai, les ouvriers, en signe de protestation, s'installent sur les rails durant plus de trente heures, paralysant le trafic sur l'axe Shanghai-Nankin. Zhang Chunqiao est alors dépêché comme conciliateur pour les persuader de regagner Shanghai où seront entamées les négociations. (NdT.)

8. Zhang Chunqiao (1917-2005) : journaliste à Shanghai durant sa jeunesse, il y devient rédacteur en chef du journal du Parti et haut responsable de la propagande (1963). Intellectuel ultragauchiste, il entre dans le cercle des proches de Mao et, aux côtés de Jiang Qing, Yao Wenyuan et Chen Boda, s'engage profondément dans la planification stratégique de la Révolution culturelle dès le début des années 1960. Devenu adjoint du groupe central de la Révolution culturelle (1966), il joue un rôle significatif dans sa mise en œuvre : exclusion de Liu Shaoqi, campagne de critique contre la « ligne réactionnaire bourgeoise », soutien aux rebelles étudiants de Pékin puis ouvriers de Shanghai, dont il mène le mouvement pour la « prise du pouvoir » en 1967. Après la chute de Chen Pixian et Cao Diqui, il assure la présidence du nouveau gouvernement, le Comité révolutionnaire de Shanghai (1967-1976). Supporter inconditionnel de la Révolution culturelle et grand théoricien de l'idéologie maoïste, il sera élu au bureau politique du PCC (1969) et vice-premier ministre du Conseil d'état (1975). Arrêté comme membre de la Bande des Quatre en 1976, il est condamné à mort avec un sursis de deux ans, puis sa sentence sera commuée en emprisonnement à perpétuité.

faite à Anting, et craignaient qu'il ne se rétracte lors de son retour à Shanghai<sup>9</sup>. Même après la signature formelle des « cinq demandes » (*wu xiang yaoqiu* 五項要求) par Zhang Chunqiao le 13 novembre après-midi, certains des ouvriers rebelles restaient sceptiques et le soupçonnaient de « venir à Shanghai avec l'intention de comploter<sup>10</sup> ». Ce comportement illustre la prégnance du mot d'ordre « douter de tout » (*huaiyi yiqie* 懷疑一切) chez les ouvriers rebelles, et la complexité induite sur les relations entre Zhang Chunqiao et ces derniers.

Au moment de la fondation du QGO, la structure organisationnelle de son bureau principal était encore incomplète et la composition de son personnel très instable; en raison du manque de documents écrits, les seuls récits dont nous disposons aujourd'hui sur ce point reposent sur des souvenirs parfois très largement postérieurs aux faits, de sorte que différentes versions coexistent, comme c'est le cas notamment pour la liste des sept membres du comité permanent. Les *Notes de travail* livrent trois listes de la structure du bureau principal et du personnel pour la période qui s'étend de la mi-novembre 1966 à la fin de l'année. Ces trois listes, qui consignent de manière précise et exhaustive la structure organisationnelle et la composition du personnel du QGO à ses débuts, ainsi que certains changements survenus par la suite, représentent un matériau de la plus haute importance quant à l'état de l'organisation aux premiers temps de sa création.

Les *Notes de travail* ont également enregistré un grand nombre de coordonnées d'agents de liaison des organisations rebelles, jusqu'au numéro de téléphone des dirigeants du bureau Est-Chine<sup>11</sup> (*Huadong ju* 華東局) ou du comité du parti de la ville de Shanghai (*Shanghai shiwei* 上海市委) comme Wei Wenbo 魏文伯, Liang Guobin 梁國斌, etc. Elles peuvent à ce titre être considérées comme

---

9. *Notes de travail*, premier cahier, p. 3.

10. *Ibid.*, p. 8.

11. Structure dirigeante du comité central du PCC pour la région Est (*Huadong* 華東) du pays, qui englobe les provinces du Fujian, du Jiangsu, du Jiangxi, de l'Anhui, du Zhejiang et du Shandong, ainsi que la municipalité de Shanghai.



un véritable « diagramme de communication » des rebelles de Shanghai au début de la Révolution culturelle.

## Discours révolutionnaire des rebelles

Après l'affaire d'Anting, à l'issue de laquelle Zhang Chunqiao accepta les « cinq demandes » (*wu tiao yaoqiu* 五条要求) qui permirent au QGO de devenir une organisation municipale d'ouvriers rebelles officiellement reconnue, ce dernier se rebella contre la « ligne réactionnaire bourgeoise » (*zichan jieji fandong luxian* 資產階級反動路線) des autorités municipales de Shanghai; dans le même temps, il prêta la plus haute attention aux problèmes inhérents au bureau principal à ce stade initial. Tandis que les récits historiques disponibles sont lacunaires sur ce point, les *Notes de travail* fournissent de très précieux renseignements.

Le 26 novembre, c'est-à-dire deux semaines après l'incident d'Anting et la fondation consécutive du QGO, celui-ci tint sa première séance de « rectification interne », au cours de laquelle, selon les termes de l'époque, on développa la « critique » et l'« autocritique ». Outre les sept membres du comité permanent, les participants comprenaient les chefs des différentes organisations. Wang Hongwen, qui présidait la séance, déclara dès l'ouverture :

Il existe toutes sortes d'idées, il existe toutes sortes d'hommes; il existe des pickpockets politiques. On ne peut pas participer aux mouvements révolutionnaires si l'on a par devers soi des pensées égoïstes et des considérations d'ordre personnel.

Dans la suite des interventions, Jiang Zhoufa 蔣周發, membre du comité permanent du QGO, déclare :

Le désordre règne au niveau du bureau principal, certains se disputent le pouvoir et ses avantages.

Puis il critique ceux qui :

à Nankin se repaissent de viande et de poisson, et prennent la voie du révisionnisme (*zou xiuzheng zhuyi daolu* 走修正主義道路). Les luttes internes pour le pouvoir jouent en notre défaveur auprès de l'opinion et nous valent les critiques des autres organisations rebelles.

Par « ceux qui à Nankin se repaissent de viande et de poisson », il faisait allusion à Dai Zuxiang 戴祖祥, le commandant du premier bataillon de retour du Nord<sup>12</sup> (*Beishang fan Hu yibingtuan* 工總司北上返滬一兵團).

Tout en critiquant Dai Zuxiang qui « se payait le luxe de manger de la viande et du poisson », Pan Guoping, deuxième chef du QGO, se justifie contre ceux qui l'accusent de porter un manteau militaire, de rouler en voiture ou encore d'avoir gardé pour son propre usage un camion entier d'effets personnels. Il propose que « l'accueil du Quartier général soit suspendu pendant trois jours, le temps de procéder à sa réorganisation interne ». Quant à Dai Zuxiang, dont tout le monde dénonce la conduite, il se défend en ces termes :

À Nankin je n'ai jamais roulé en voiture ; mon frère était malade et je l'ai conduit à l'hôpital, je n'avais pas un sou sur moi<sup>13</sup>.

On trouve dans les *Notes de travail* plusieurs comptes-rendus de ce genre. Ainsi, par exemple, les 2 et 4 avril, le QGO tient successivement deux séances de rectification interne, au cours desquelles les membres du commandement principal se livrent à l'examen de leurs pensées, de leur style de travail et de leur mode de vie, chacun procédant à son autocritique. Lors de sa prise de parole, Wang Hongwen déclare :

Le plus gros défaut du QGO après son établissement a été de relâcher le travail politico-idéologique et de ne pas lui apporter toute l'attention requise. Nos réflexions se concentrent sur les affaires militaires, mais nous n'avons aucune direction politique. Aux assemblées elles-mêmes la politique est très rarement abordée, moi-même j'ai omis de rappeler sa prééminence, de telle sorte que le bureau principal s'est trouvé entravé dans son travail. Je ne me suis pas soucié des progrès des camarades. [...] En outre, je n'ai pas permis à la direction collective de jouer son rôle, sur de nombreuses questions j'ai pris des décisions arbitraires, sans consulter personne. Objectivement nous nous sommes peu consultés, subjectivement c'est moi qui avais le dernier mot, agissant seul, avec l'idée erronée que je ne pouvais pas

---

12. Sur le chemin du retour d'Anting à Shanghai, après l'épisode de l'immobilisation du trafic ferroviaire, les rebelles du QGO qui avaient entrepris de se rendre à Pékin constituèrent trois « bataillons de retour du Nord », qui devinrent des factions rebelles.

13. *Notes de travail*, premier cahier, p. 12-13.

faire confiance à mes camarades. Rarement le comité permanent a examiné et traité collectivement les problèmes; le plus souvent je les ai tranchés individuellement. En somme, je n'ai pas été un bon chef d'équipe, je n'ai pas laissé au bras droit la possibilité de jouer son rôle.

Voici l'autocritique de Pan Guoping:

Je suis moi aussi responsable du problème de désordre dans l'organisation. [...] J'avais dans l'idée de vivre dans le confort et l'opulence. [...] En raison d'un certain changement de statut, ma mentalité elle aussi a sensiblement changé.

Chen Ada 陳阿大, un autre membre du comité permanent, déclare:

Je pêche par mon subjectivisme et ma partialité, et me montre volontiers impulsif. Après l'incident d'Anting, j'avais des doutes sur Wang [Hongwen] et Pan [Guoping] et me plaignais d'eux.

Au cours de la réunion, certains formulèrent non pas des autocritiques, mais des critiques dirigées contre d'autres. Ainsi Jiang Zhoufa déclare-t-il:

L'idéologie capitaliste s'est déjà manifestée dans les rangs du commandement général, comme on le voit par exemple avec ceux qui circulent en auto. [...] Certains sont de grands gaspilleurs, ils vont manger au restaurant en voiture. [...]

Jiang Zhoufa désignait ici sans le nommer Wang Hongwen. À l'époque, la garnison de Shanghai avait fait don au QGO d'une jeep en témoignage du soutien des troupes aux ouvriers rebelles. L'usage de cette unique voiture revint à Wang Hongwen, qui la prenait souvent depuis le QG sur le Bund pour aller manger à l'hôtel Yan'an, géré par les troupes aux abords du temple Jing'an.

Wang Hongwen ne chercha aucunement à se disculper contre l'accusation de Jiang Zhoufa et l'accepta humblement, reconnaissant:

Avant la tempête de janvier (*yiyue geming* 一月革命), ne possédant pas de voiture je circulais le plus souvent à pied; lorsque par la suite nous avons disposé d'une voiture, je n'ai plus tellement eu envie de marcher: ma mentalité a changé.

Dans son bilan de ces deux séances de rectification, Kang Ningyi 康寧一, responsable de la brigade de soutien à la gauche, détachée de la garnison en poste à Shanghai, souligna deux points :

Premièrement, les changements survenus dans l'esprit des rebelles eux-mêmes :

Au sein du comité permanent et parmi les leaders de l'organisation, la pensée n'a pas suivi certains changements de position.

Nous ne devons jamais oublier les qualités propres de l'ouvrier.

Le caractère rebelle qui nous animait initialement a peu à peu disparu tandis que de mauvaises pratiques se développent.

Le second point concernait la cohésion interne et la formation d'une direction collective :

Aucune direction collective ne s'est constituée, chacun forme son propre clan, c'est là un grand danger. Personne ne tient compte de la situation dans son ensemble et ne réfléchit dans l'intérêt général de la Révolution<sup>14</sup>.

Les deux points soulignés par Kang Ningyi sont exactement ceux que le bureau principal du QGO, lors de plusieurs séances de rectification, préconisa de « rectifier », en particulier sur la question de la conservation des qualités ouvrières même après un changement de statut : le fait de rouler en voiture ou de manger de la viande et du poisson était considéré par les rebelles comme une « recherche de confort et d'opulence » de la part des « routiers du révisionnisme<sup>15</sup> » (*zou xiuzhengzhuyi daolu* 走修正主義道路). Ces pratiques attiraient donc naturellement de vives critiques ; les blâmes et le mépris dont elles faisaient l'objet surpassaient même ceux formulés, sur le plan

---

14. *Notes de travail*, troisième cahier, p. 7-12.

15. Dans la phraséologie alors en vigueur, le « révisionnisme » désigne toute pensée qui, procédant à une révision des principes fondamentaux de l'orthodoxie marxiste-léniniste (et stalinienne), en dévie et, ce faisant, se livre à sa trahison théorique ou pratique. Au moment de la dégradation des relations sino-soviétiques dans les années 1960, Khrouchtchev, qui lance le processus de déstalinisation et s'engage dans la coexistence pacifique, est perçu par Mao comme un traître au marxisme-léninisme fondé sur la lutte des classes, la dictature du prolétariat, l'anticapitalisme et l'anti-impérialisme. Par extension, se retrouvent taxés de révisionnistes tous ceux qui, en Chine même, à tous les niveaux de l'appareil dirigeant, font entrave à la révolution prolétarienne et tentent de restaurer les valeurs capitalistes de l'idéologie bourgeoise.

du travail, à l'encontre de lourds travers comme le développement des conduites autoritaires, des décisions arbitraires ou la formation de clans. Les informations livrées sur ce point par les *Notes de travail* rendent ainsi compte de la complexité et des nombreuses facettes de la pensée et de l'action des rebelles révolutionnaires de Shanghai au début de la Révolution culturelle.

Les récits historiques dont nous disposons mettent le plus souvent l'accent sur la dimension de « rébellion » (*zaofan* 造反), et trouvent généralement le mobile de cette dernière dans la répression exercée sur les ouvriers au niveau de l'unité de travail. En réalité, dans le contexte politique de l'époque, une authentique dimension « révolutionnaire » (*geming* 革命) subsistait, comme on le voit à travers les quelques exemples rappelés ci-dessus : ne pas relâcher sa vigilance quant aux changements de mentalité susceptibles de survenir suite à un changement de statut, ne jamais oublier de préserver les qualités propres de l'ouvrier ; *a contrario*, rouler en voiture devenait une marque symbolique de l'idéologie capitaliste. Cela montre que les discours révolutionnaires si répandus à l'époque n'étaient pas seulement de creuses paroles criées du bout des lèvres, mais de véritables « critères d'évaluation révolutionnaires » adoptés par la majorité des rebelles. Mais, d'autre part, quoique le discours révolutionnaire fût extrêmement en vogue, en l'absence de contraintes institutionnelles, les rebelles qui obtenaient du pouvoir avaient du mal à résister à ses tentations : c'est pourquoi les cas de « corruption par l'idéologie bourgeoise » (*zichan jieji sixiang fushi* 資產階級思想腐蝕), tels que circuler en automobile, se rencontraient fréquemment...

La complexité intrinsèque des rebelles se manifestait également dans leur attitude à l'égard du Parti. Lorsque les rebelles se soulevèrent, ils avaient d'abord essentiellement pour cible les dirigeants du Parti et du gouvernement à l'intérieur de leur unité de travail même, avant de s'en prendre, au niveau de la municipalité de Shanghai puis du pays tout entier, aux grands du Parti « engagés dans la voie capitaliste » (*zou zi pai* 走資派). En attaquant et en critiquant ces derniers, les rebelles manifestaient leur mépris pour l'autorité des dirigeants du Parti et du gouvernement de leur propre localité et unité de travail. Cependant, le Parti conservait à leurs

yeux une position éminente. Les *Notes de travail* de Ye Changming fournissent là aussi de précieuses informations. Lors de la première séance de rectification au siège du QGO qui se tint le 26 novembre 1966, un des présents qui s'exprimait au sujet du désordre interne du quartier général évoqua la « présence nécessaire de dirigeants du Parti » et préconisa de mobiliser les membres du parti « pour qu'ils prennent part au noyau dirigeant<sup>16</sup> ». Et, en réalité, si Wang Hongwen put se distinguer parmi les pionniers des dix-sept usines et prendre la tête du QGO, c'est pour grande part à son affiliation au PCC qu'il le doit.

L'apparente contradiction entre l'insurrection contre les « routiers du capitalisme » au sein du Parti, d'une part, et, d'autre part, l'importance accordée aux dirigeants du Parti et la confiance conservée à ses membres, est précisément la clé qui permet de comprendre qu'au début de la Révolution culturelle, des millions d'étudiants et de ouvriers se soient engagés dans le mouvement avec la même ferveur. Cette conviction se maintiendra : lorsque, après la rectification du QGO en mai 1967, il sera question de muter des membres de la base pour renforcer le bureau principal, le statut de membre du Parti continuera de figurer comme un critère décisif dans le choix des personnes. Ainsi, si l'on reprend la liste des *Notes de travail*, sur les cinq hommes mutés, trois étaient affiliés au PCC ; parmi eux, Jin Zumin 金祖敏, muté depuis l'usine de machines électriques de Shanghai, entrera ainsi dans le cercle du pouvoir, et après la Révolution culturelle s'élèvera jusqu'au département de l'organisation du comité central du Parti (*zhongyang zuzhi bu* 中央組織部), où il occupera de hautes fonctions<sup>17</sup>.

Alors que les tracts, affiches et placards distribués dans la rue à l'époque ne font aucune mention des paroles prononcées par Wang Hongwen lors de la séance de rectification interne, les *Notes de travail* en rendent compte comme de véritables archives. Si le Wang Hongwen de l'époque occupait déjà la place éminente de commandant du QGO, il s'efforçait toujours lors des séances de rectification d'agir conformément aux « deux nécessités » énoncées par Mao

---

16. *Notes de travail*, deuxième cahier, p. 12.

17. *Notes de travail*, cinquième cahier, p. 32.

et selon le discours révolutionnaire de l'époque; c'est donc — du moins verbalement — sans chercher à dissimuler ses torts qu'il se livra à son autocritique concernant certaines conduites abusives (comme aller manger en voiture). Rien à voir avec l'arrogance et le faste dont il fera montre, après la Révolution culturelle, lors de son arrivée à Pékin au moment de la campagne contre la « Bande des Quatre<sup>18</sup> » (*siren bang* 四人幫) — ce qui démontre une fois encore l'action corruptrice du pouvoir sur les hommes... Les nombreux passages concernant Wang Hongwen au sein des *Notes de travail* nous permettent d'observer de plus près le comportement dans les débuts de la Révolution culturelle de ce grand leader des ouvriers rebelles, dont Mao dira plus tard qu'il réunissait à lui seul les qualités de l'ouvrier, du paysan et du soldat, et qui sera nommé à ce titre vice-président du comité central du PCC. Par exemple, comme le QGO commémorait le 9 mai 1967, le sixième mois de sa fondation, l'organisation fit l'objet de critiques de la part de Xu Jingxian 徐景賢<sup>19</sup>, ainsi que dans l'éditorial du quotidien *Wenhui* (*Wenhui bao* 文匯報). Alors que ces critiques suscitèrent de nombreuses protestations parmi les membres du quartier général (par exemple

---

18. La « Bande des Quatre », composée des quatre personnalités les plus radicales du maoïsme (Jiang Qing — la femme de Mao —, Zhang Chunqiao, Yao Wenyuan et Wang Hongwen), a d'abord constitué le noyau dur des dirigeants de la Révolution culturelle. Dans les années 1970, ils sont critiqués par Mao pour leur caractère factieux et mis à l'écart du pouvoir, épisode qui signe la fin définitive de la Révolution culturelle. Soupçonnés de vouloir s'emparer de la succession de Mao, ils sont arrêtés le mois qui suit sa mort, puis exclus à vie du PCC. Lors du procès qui se tient à Pékin (1980-1981), on les accuse d'être les instigateurs de la Révolution culturelle, et à ce titre directement responsables des milliers de victimes qu'elle a occasionnées. Le verdict les condamne à mort ou à l'emprisonnement à perpétuité.

19. Xu Jingxian (1933-2007) rejoint le PCC au début des années 1950 et se fait connaître comme écrivain révolutionnaire. Dans la première moitié des années 1960, il devient secrétaire du groupe de rédaction du comité du Parti de la municipalité de Shanghai, établissant d'étroites relations de travail avec Zhang Chunqiao et Yao Wenyuan, alors en charge de la propagande. Lorsque la Révolution culturelle éclate, encouragé par Zhang Chunqiao, Xu incite le groupe de rédaction à se rebeller contre le comité municipal de PCC de Shanghai, et à former le Poste de liaison rebelle révolutionnaire des organes du comité du Parti de Shanghai. L'organisation rebelle s'allie au QGO dans l'attaque des dirigeants de la ville, et Xu est nommé à la tête du comité révolutionnaire de Shanghai. Admis au comité central du PCC, il sera arrêté comme membre de la Bande des Quatre et condamné pour crimes contre-révolutionnaires à 18 ans d'emprisonnement.

chez Pan Guoping et d'autres), Wang Hongwen eut une réaction différente. Prenant la parole devant le QGO le 22 mai, il déclara :

Au vu des problèmes que nous avons récemment mis en lumière, on admettra que la critique du quotidien *Wenhui* est exacte. Il nous faut examiner nos erreurs et en faire la critique.

Il dénonça également quelques pensées erronées au sein de l'organisation, telles que l'arrogance et la vanité de certains, ou encore le manque de confiance à l'égard de Zhang Chunqiao et les velléités d'aller se plaindre de lui à Pékin<sup>20</sup>. À la différence de la plupart des autres ouvriers rebelles qui examinaient les problèmes du point de vue du QGO en lui-même, Wang Hongwen se montrait souvent capable de dépasser ce point de vue, témoignant sur le plan politique d'une maturité politique supérieure à la leur.

Les *Notes de travail* contiennent également de nombreux renseignements sur les autres chefs de file de l'organisation, comme par exemple Pan Guoping, qui tenait le deuxième rang sur la liste des dirigeants derrière Wang Hongwen. Durant les dix derniers jours de novembre 1966, Ye Changming note un certain nombre de remarques formulées à son sujet lors d'échanges privés entre gardes rouges et ouvriers rebelles :

Je portais initialement à Pan Guoping une profonde admiration, mais l'incident d'Anting et le désordre à la tête du Quartier général ouvrier ont radicalement changé ma perception.

Le 7 (novembre), j'ai réalisé que Pan Guoping n'était pas un vrai révolutionnaire ; il n'entretient de relations qu'avec ses amis proches.

[Au moment de l'affaire d'Anting] il se trouvait dans le premier wagon, il était mieux logé et nourri que les autres, et circulait en voiture pour tous ses déplacements.

Pan s'est infiltré dans nos rangs.

Ces propos attestent que dès le début de sa mission à la tête des rebelles, Pan Guoping vit ses compétences et ses capacités morales remises en cause<sup>21</sup>. Les *Notes de travail* consignent encore un grand

---

20. *Notes de travail*, quatrième cahier, p. 150.

21. *Notes de travail*, deuxième cahier, p. 1-3.



nombre de critiques à son encontre, portant essentiellement sur son style de vie. Par exemple :

On désapprouve que Pan Guoping se déplace en voiture et roule à toute vitesse<sup>22</sup>.

On constate une nouvelle fois que rouler en voiture est constamment perçu comme un indice de l'influence des idées capitalistes...

## Diversité des rebelles et de leurs organisations

Lorsqu'il siégeait au bureau principal du QGO, à l'exception d'une courte période, Ye Changming était en charge de toutes sortes de tâches. Il s'occupait notamment de recevoir les nombreux ouvriers des usines de base<sup>23</sup> venus rapporter un problème ou chercher du soutien. Les *Notes de travail* ont enregistré un grand nombre de situations rapportées par les ouvriers de base : ce sont donc une source d'information essentielle pour comprendre la situation des usines de base au début de la Révolution culturelle, et les raisons pour lesquelles les ouvriers se sont insurgés.

Ainsi par exemple, vers la mi-novembre 1966, un ouvrier de l'usine de teinturerie Yida répondant au nom de Xu se présente pour exposer une situation. Outre son nom, Ye Changming note les données suivantes : « Ouvrier, quatorze ans d'ancienneté. Origine de classe : employés du gouvernement illégitime<sup>24</sup> ». Il lui avait visiblement demandé son appartenance de classe et ses antécédents familiaux, pratique qui était monnaie courante à l'époque. Ledit Xu expose son cas : considérant que les propos de Liu Shaoqi sur les luttes internes du Parti allaient à l'encontre de la pensée de Mao, il avait écrit au début de la Révolution culturelle un *dazibao* (大字報, « affiche en grands caractères »), mais son unité de travail lui avait

---

22. *Notes de travail*, quatrième cahier, p. 105.

23. La « base » (*jiceng* 基層) : échelon le plus bas d'une organisation, en relation directe avec les masses.

24. C'est à dire du Guomindang, le Parti nationaliste chinois.

collé l'étiquette de « contre-révolutionnaire » (*fan geming* 反革命) : c'est pourquoi il demandait à s'entretenir avec Zhang Chunqiao<sup>25</sup>.

Plus vers la fin novembre, une ouvrière de la manufacture de flanelle de Shanghai nommée Miao, issue d'une famille d'enfants-ouvriers, expose son cas : comme elle s'était rendue au comité municipal pour dénoncer le secrétaire du Parti de l'usine, ceux de l'usine lui avaient rasé les cheveux, puis l'avaient battue et fait défiler dans la rue, l'empêchant de dormir et de manger pendant deux jours et une nuit. Dix autres personnes de la même usine avaient comme elle été taxées de « contre-révolutionnaires »<sup>26</sup>.

Toujours à la même époque, un ouvrier de l'équipe de construction des bâtiments Changning, répondant au nom de Wang et issu d'une famille d'ouvriers, qui en 1953 avait écopé d'un an de sanctions pénales, vient exposer son cas : vers la fin juillet, il avait coécrit un *dazibao* dénonçant les dirigeants de son unité de travail ; découvert, il avait été démis de ses fonctions de chef des équipes de production et de l'étude, puis condamné aux travaux forcés sous surveillance. À la suite de cela, on l'avait encore rasé, mené ligoté dans la rue et blessé à la main ; début novembre il avait été conduit de force à la campagne, et c'est seulement après avoir été renvoyé de la campagne qu'il avait pu regagner son unité de travail<sup>27</sup>.

Toutes ces doléances se concentrent sur les deux derniers tiers de novembre ; les plaignants sont tous des auteurs de *dazibao* visant principalement les dirigeants de leur unité de travail, victimes à leur tour de la critique de ces derniers, et qualifiés de « contre-révolutionnaires ». On mesure ici les tensions qui pouvaient opposer les masses et une partie des dirigeants des unités de base. Ces plaignants considéraient le QGO comme leur sauveur désigné et venaient y chercher du soutien : voilà qui nous permet une compréhension plus intuitive du rôle pivot qu'il joua aux premiers temps de son existence.

Durant cette même période, nombreux aussi étaient les ouvriers des usines de base qui se rendaient siège du QGO non pas pour

---

25. *Notes de travail*, premier cahier, p. 9.

26. *Notes de travail*, deuxième cahier, p. 15-16.

27. *Ibid.*, p. 17.

présenter leurs plaintes, mais pour réclamer des brassards: les demandes pouvaient aller de dix pour les petites structures à mille pour les grosses. Les ouvriers désiraient ardemment porter ces brassards rouges du QGO, qui faisaient d'eux d'authentiques rebelles, exactement de la même manière qu'au moment de la révolution de 1911, couper sa tresse faisait de vous un vrai révolutionnaire. Mais le siège de l'organisation distribuait ces brassards avec la plus grande circonspection, car, pour reprendre le mot de Ye Changming quelques décennies plus tard, donner un brassard était comme confier un mandat, cela signifiait l'entière reconnaissance par l'organisation d'une équipe de base rebelle.

Si le QGO était la plus grande organisation rebelle de Shanghai à l'époque, la ville comptait dans les différents secteurs professionnels bien d'autres organisations rebelles également, et en tout genre. Les *Notes de travail* conservent un nombre appréciable d'écrits sur les relations entre celles-ci et le QGO.

Le 26 mai 1967, conformément aux directives de Zhang Chunqiao, le QGO organisa une séance publique de rectification et enjoignit aux autres organisations rebelles de venir formuler leurs remarques: neuf organisations de niveau municipal appartenant à différents secteurs d'activité (finances et commerce, éducation, sciences et techniques, médecine, etc.) y assistèrent. En tant qu'organisation des ouvriers rebelles, le QGO aurait dû normalement circonscrire son champ d'action aux usines; mais il avait également établi des organisations subordonnées dans les secteurs des finances et du commerce, des sciences et des techniques ou encore de l'enseignement primaire, occasionnant des désaccords avec d'autres organisations comme le Comité rebelle révolutionnaire du système du commerce et des finances de Shanghai (*Shanghai caimao xitong geming zaofan weiyuanhui* 上海財貿系統革命造反委員會, abrégé. *cai ge hui* 財革會), le Quartier général rebelle révolutionnaire des unités de recherche de Shanghai (*Shanghai shi keyan danwei geming zaofan zong siling bu* 上海市科研單位革命造反總司令部, abrégé. *ke si* 科司) ou le Quartier général rebelle de la coalition révolutionnaire de l'enseignement primaire de Shanghai (*Shanghai xiaojiao geming lianhe zaofan zong siling bu* 上海小教革命聯合造反總司令部, abrégé. *xiaojiao si* 小教司). Même dans les

secteurs où il n'avait pas installé d'organisations affiliées, comme la sécurité publique, il entretenait avec les organisations propres de ces secteurs — en l'occurrence le Comité rebelle révolutionnaire du bureau de la sécurité publique de Shanghai (*Shanghai shi gonganju geming zaofan weiyuanhui* 上海市公安局革命造反委員會, abrégé. *gong ge hui* 公革會) — des relations tendues.

De façon générale, ces organisations manifestèrent du mécontentement à l'égard du QGO qui intervenait dans leur propre secteur, et l'accusèrent de « chauvinisme ». Ainsi le Comité révolutionnaire du commerce et des finances dénonça-t-il son « autoritarisme » et lui reprocha-t-il de « s'intéresser uniquement à sa position sans réfléchir à ses responsabilités. » Le QG rebelle révolutionnaire des unités de recherche déclara :

L'organisation de base du Quartier général ouvrier nous a torpillés à maintes reprises.

Tous ces reproches montrent bien le caractère tendu des relations entre le QGO, une fois établie sa suprématie, et les autres organisations rebelles<sup>28</sup>.

Le jour suivant, le QGO se réunit en interne pour faire le bilan des remarques soulevées la veille par les autres organisations, admettant humblement les critiques et faisant son autocritique :

De nombreuses situations montrent que le Quartier général ouvrier fait preuve de chauvinisme et ne respecte pas suffisamment les autres organisations, se comporte comme un « tigre auquel personne n'ose tirer la queue ». [...] Lorsque nous échangeons nos points de vue avec les autres organisations, nous ne nous concertons pas suffisamment pour parler du travail, nous sommes incapable d'entendre des avis divergents et n'aimons que les propos qui nous flattent, nous ne savons pas distinguer nos véritables amis. [Par conséquent] il faut rectifier le noyau de notre organisation<sup>29</sup>.

Si dans ses relations avec des organisations de petite envergure comme celles citées plus haut, le QGO adopta une attitude chauvine et dominatrice, la situation fut bien plus complexe, en revanche, avec le Poste de liaison rebelle révolutionnaire des organes du

---

28. *Notes de travail*, cinquième cahier, p. 10-20.

29. *Ibid.*, p. 21.

comité du Parti de Shanghai (*Shanghai shiwei jiguan geming zaofan lianluo zhan* 上海市委機關革命造反聯絡站, abrégé. *ji lian zhan* 機聯站).

Fondée après la rébellion du groupe de rédaction du comité du Parti municipal, le poste de liaison comptait principalement parmi ses membres des officiels des organes municipaux. Après leur retour de Pékin à Shanghai au début du mois de janvier 1967, Zhang Chunqiao et Yao Wenyuan 姚文元<sup>30</sup> se mirent à utiliser les membres du poste de liaison comme leur équipe de secrétaires, de sorte que celui-ci prit rapidement le dessus sur toutes les autres organisations rebelles. Son leader, Xu Jingxian, qui par son pouvoir et son influence allait se ranger juste derrière Zhang Chunqiao et Yao Wenyuan, et avait reçu le surnom populaire de « Xu numéro 3 », s'attira ainsi le mécontentement et l'hostilité des autres rebelles, en particulier les ouvriers, qui se sentaient froidement traités. Du côté du poste de liaison, les cadres issus de familles d'intellectuels avaient au fond d'eux-mêmes peu d'estime pour ces « incultes » d'ouvriers. Par conséquent, après les temps partagés de la « prise du pouvoir » (*duoquan* 奪權)<sup>31</sup> durant la « révolution de janvier » (*yiyue geming* 一月革命)<sup>32</sup>, les deux organisations virent leurs rapports se tendre et les rancœurs s'exacerber.

---

30. Yao Wenyuan (1931-1905) : critique littéraire et polémiste radical de Shanghai, il se distingue durant les années 1950 dans la dénonciation des écrivains et intellectuels « droitiers, réactionnaires, bourgeois ». Promu membre du comité de rédaction du journal officiel du comité du Parti à Shanghai, il se fait remarquer de Zhang Chunqiao alors responsable de la propagande, et est désigné pour rédiger la charge contre Wu Han, avec l'article sur *La Destitution de Hai Rui* qui marque le coup d'envoi de la Révolution culturelle. Il joue un rôle actif dans les événements de Shanghai et continuera à écrire sur commande avec un zèle efficace, qui lui vaut de devenir l'adjoint de Zhang Chunqiao à la tête du comité révolutionnaire de Shanghai, puis d'être élu au bureau politique du PCC en 1969. Dans les années 1970, il a le contrôle de l'appareil de propagande et des médias officiels du pays. Arrêté comme membre de la Bande des Quatre en 1976, il est condamné à vingt ans de prison.

31. La « prise du pouvoir » renvoie à l'activité des organisations de masse pour prendre le contrôle de l'appareil d'État et du Parti à différents niveaux, depuis les structures de gouvernement provinciales, jusqu'aux ministères du gouvernement central. Le mouvement commence dans plusieurs provinces début 1967 avant de gagner rapidement l'ensemble du pays.

32. La « révolution » ou « tempête de janvier » initie à Shanghai la campagne de la « prise du pouvoir » : les ouvriers rebelles dirigés par Xu Jingxian et Wang Hongwen, et soutenus

Les *Notes de travail* relatent l'épisode du 4 mai 1967 au soir : Xu Jingxian, représentant le Comité révolutionnaire de Shanghai, assiste à l'assemblée de rectification convoquée par le QGO. Évoquant les relations avec ce dernier, Xu Jingxian reconnaît :

Nous voyons trop peu nos camarades du Quartier général ouvrier responsables du travail quotidien. Aussi occupés que nous soyons, il faut tout de même se réunir de temps en temps pour échanger nos avis. [...] Certaines remarques ont été formulées concernant tout particulièrement l'insuffisance des échanges avec l'organisation ouvrière sur la situation d'ensemble ou sur le travail, c'est essentiellement à nous qu'en incombe la responsabilité.

Bien qu'il fit là son autocritique, le ton de Xu Jingxian tout au long de son discours était empreint de condescendance ; en outre, il mentionna à maintes reprises le nom de Zhang Chunqiao pour rappeler le statut particulier dont jouissait le poste de liaison. Comme il le rappelle, dès leur retour à Shanghai début janvier 1967,

Zhang Chunqiao et Yao Wenyuan mirent [le poste de liaison] à une position un peu particulière : quand ils recherchaient quelqu'un ils passaient aussi par [eux], ce qui [leur] conférait un pouvoir assez spécial.

Mais le QGO ne se laissa nullement impressionner par ces mots. Huang Jinhai 黄金海 répliqua ouvertement qu'il y avait effectivement des remarques à faire aux lettrés du poste de liaison, et récrimina :

Pourquoi, depuis le comité révolutionnaire municipal jusqu'aux échelons inférieurs, le groupe rebelle des organes officiels n'est-il pas à l'unisson avec nous et cherche à évincer l'organisation ouvrière ? C'est l'équipe de cadres officiels d'origine qui continue à prendre les dispositions et à manœuvrer.

Il pointe encore :

Mis à part Wang Hongwen, le camarade Xu Jingxian ne prête pas attention à grand monde.

---

par Zhang Chunqiao et Yao Wenyuan, entreprennent de s'emparer du pouvoir au niveau du comité du Parti de la municipalité et de la mairie, en attaquant leurs représentants respectifs Chen Pixian et Cao Diqui, et en déclarant l'établissement de la Commune de Shanghai.

Dai Liqing 戴立清, autre homme de tête du QGO, déclare sans ambages :

Les rebelles des organes officiels et l'équipe des ouvriers rebelles ne sont pas à l'unisson<sup>33</sup>.

La prétendue autocritique de Xu Jingxian eut pour effet inverse d'attiser le mécontentement du QGO, et son air de supériorité fit monter avec plus d'acuité le dépit des ouvriers rebelles. C'est la raison principale pour laquelle ils organisèrent avec faste et éclat une grande assemblée commémorative pour célébrer les six mois de la fondation du QGO, espérant ainsi revivifier leur prestige. C'est à contrecœur que Xu Jingxian, qui avait été invité, assista à ce rassemblement. Le lendemain, dans une autre occasion, il en fit ouvertement la critique, demandant même avec une pointe de raillerie s'ils « n'auraient tout de même pas pu attendre le premier anniversaire »... Contrariés, Ye Changming, Wang Xiuzhen 王秀珍 et d'autres se déplacèrent alors expressément jusqu'à Nankin pour rendre compte de la situation à Zhang Chunqiao, qui s'y trouvait justement. Ye Changming liste dans ses *Notes de travail* les grands points qu'il se préparait à rapporter :

1. La situation est excellente (au regard du pays), mais la lutte des classes est compliquée, ces derniers temps la lutte armée s'intensifie de jour en jour; 2. La situation du Quartier général ouvrier; 3. Notre point de vue sur la situation présente (la divergence avec le poste de liaison); 4. Nos remarques et propositions<sup>34</sup>.

Ces notes reflètent le fort mécontentement dont faisait l'objet le poste de liaison. Mais lorsqu'ils arrivèrent à Nankin, Zhang Chunqiao évita de les recevoir... Les *Notes de travail* consignent l'allocation qu'il prononça le 20 mai après son retour à Shanghai. Il y critiqua, d'une part,

l'excès de dépenses et le gaspillage occasionnés par l'assemblée générale de célébration des six mois. Nos camarades ont passablement manqué de sobriété, ce n'est pas ainsi que l'on peut revivifier son prestige.

---

33. *Notes de travail*, quatrième cahier, p. 1-6.

34. *Ibid.*, p. 17.

Mais, d'autre part, il consola le QGO en disant :

Ce jour-là, si vous m'en aviez parlé plus tôt et m'aviez demandé de prendre la parole, j'aurais toujours prononcé quelques mots en votre faveur. Je connais votre état d'esprit, c'est uniquement parce que vous rencontrez des difficultés que vous avez organisé ce rassemblement<sup>35</sup>.

Après cette allocution, Xu Jingxian changea de ton, reconnaissant qu'il « n'aurait pas dû tenir certains propos » et « s'était montré léger et irresponsable<sup>36</sup> ». Autant de témoignages capitaux pour comprendre les relations entre les « incultes » du QGO et les « lettrés » du poste de liaison, ainsi que l'attitude de Zhang Chunqiao à l'égard des uns et des autres.

\* \* \*

La découverte de nouveaux matériaux historiques fait nécessairement progresser la recherche sur les sujets concernés, telle est la loi du développement de l'historiographie. Dans le cas qui nous intéresse, les *Notes de travail* jouent assurément ce rôle pour les recherches sur le Quartier général ouvrier et l'histoire de la Révolution culturelle à Shanghai.

Traduction de Julie Gary

### **Références des ouvrages cités**

*Shanghai gongren geming zaofan zongsilingbu* 1967.

*Shanghai gongren geming zaofan zongsilingbu douzheng jiyao — chugao* 上海工人革命造反總司令部門爭紀要. 初稿 (*Comptes-rendus des luttes du Quartier Général des Ouvriers rebelles-révolutionnaires de Shanghai : premier manuscrit*), compilé par les sections éditoriales du *Journal des rebelles ouvriers* et de *La tempête de janvier*, éditions du Quartier Général Ouvrier et du Poste de Liaison, 1967.

---

35. p. 169-170.

36. p. 227.



SONG Yongyi 2002.

SONG Yongyi 宋永毅 (éd.): *Zhongguo wenhua dageming wenku* 中國文化大革命文 (Chinese Cultural Revolution Database), DVD, Hong Kong, Zhongwen daxue chubanshe, 2002.